

tion aux mécanismes de la vie sociale et économique doit devenir plus systématique. Mais faut-il renoncer à l'histoire? Pour donner à tous une initiation aux problèmes sociaux, économiques et politiques du monde contemporain l'histoire, à notre avis, reste irremplaçable, d'autant qu'elle a su intégrer les apports essentiels des sciences sociales plus systématiques et qu'elle peut les présenter sous une forme plus concrète donc plus accessible. À ce niveau, il est tentant de présenter d'une manière nécessairement schématique les grandes théories économiques et sociales: elles séduisent car elles ont l'air de tout expliquer, mais la démarche est incertaine si elles sont reçues non comme des hypothèses mais comme des lois, ou pire comme un catéchisme. Plus pragmatique, l'histoire parvient à souligner à la fois

l'existence de régularités et le sens du relatif.

De plus, l'histoire compte sur son renouveau qui commence par être bien connu du grand public, lorsqu'on considère la revue **L'Histoire** par exemple. Le renouveau a progressivement permis d'intégrer à l'explication historique ce que l'économie, la sociologie et l'ethnologie découvraient tout en donnant des cultures, une vision globale plus satisfaisante du passé.

Il serait dommage que l'enseignement de l'histoire soit complètement mutilé au moment où l'Histoire répond vraiment mieux, actuellement, aux exigences d'une culture contemporaine.

(1) Ministère de l'Éducation, depuis 1971.

(2) **Comment on raconte l'histoire aux enfants**, Payot, 1981.

Le 22 juillet 1917...

"Consécration du Sacré-Coeur-de-Jésus" à Saint-Mathieu



La paroisse de Saint-Mathieu

Adrien Ouellet et Rosaire Dionne

Agglomération rurale perchée dans une région montagnueuse et sertie de nombreux points d'eau, la paroisse de Saint-Mathieu apparaît comme un oasis de verdure, dotée d'une bonne qualité de vie.

Fondée officiellement comme paroisse en 1858, elle eût un premier curé résident à l'automne 1866 alors que la population comptait déjà 785 habitants. Toutefois, d'après certains écrits, les premiers mouvements d'immigration remontent dans les années 1840. L'érection civile date du 18 août 1865. Comme la plupart des paroisses de ce temps-là, la colonisation et l'agriculture constituaient pratiquement le seul mode de vie des habitants, sauf peut-être quelques métiers d'artisans reliés à ces occupations. En 1877, on remarque que la population est encore toute rurale car il n'existe pas encore de village. Ce n'est qu'en 1906 où un recensement démontre qu'il y a 28 familles vivant au village.

Voyons quelques statistiques décennales sur l'évolution de la population:

En 1870: 880 habitants	En 1930: 836 habitants
1880: 1133 habitants	1940: 1027 habitants
1890: 930 habitants	1950: 1107 habitants
1900: 823 habitants	1960: 1171 habitants
1910: 820 habitants	1970: 897 habitants
1920: 796 habitants	1980: 680 habitants

Dans les dernières années, le pourcentage de diminution de la population se résorbe. On remarque des écarts assez importants d'une décennie à l'autre. Sans doute qu'au début, l'attrait d'une nouvelle paroisse et l'espace disponible sont des éléments d'attraction. Par la suite, ces facteurs s'avèrent plus négatifs. On constate une remontée des effectifs avec le début de l'industrialisation et l'apparition d'un marché pour le bois.

Une nouvelle courbe descendante s'amorce avec la perte de notre industrie de fabrication de boîtes à beurre et à fromage. Le départ de nombreux jeunes pour se trouver du travail ailleurs amène un vieillissement graduel de la population.

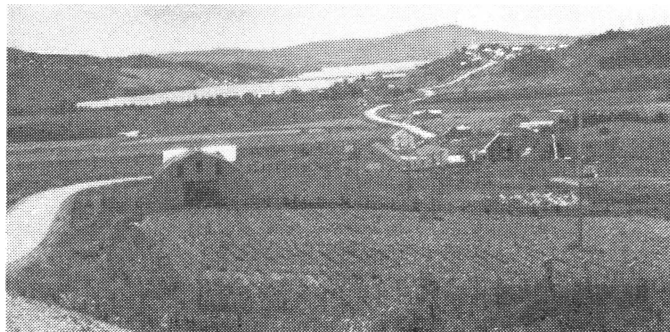
Agriculture

La paroisse de Saint-Mathieu comprend un territoire de 30,686 acres dont seulement 6,832 acres sont propices à l'agriculture, soit une proportion de 22.2%. Cette agriculture a suivi la tendance générale remarquée ailleurs. De vivrière au début, elle s'est transformée en agriculture familiale et, depuis quelques années, vers une agriculture à caractère commercial.

De 1830 environ à venir à l'année 1888, l'élevage et la production laitière devaient servir à nourrir ses habitants, puisqu'il n'y avait aucune fabrique de transformation. Une fromagerie est établie en 1888 mais ne subsiste pas, alors qu'est formée une société en 1891 pour l'exploitation d'une beurrerie par sieur Alphonse Nicole. En 1893, M. Alfred Belzile est engagé comme beurrier et devient propriétaire de la beurrerie en 1900. La production de beurre a été de 50,000 livres la première année pour atteindre un sommet de 175,000 livres en 1960, année où cette fabrique a été vendue à la S.C.A. de Trois-Pistoles. L'industrialisation de la transformation du lait commençait.

Quelques statistiques peuvent nous situer sur l'évolution des fermes laitières et du cheptel bovin.

Année	Nombre de fermes	Cheptel laitier
1891	122	Non-disponible
1921	87	1331
1941	105	1618
1961	78	1913
1981	28	1068



Saint-Mathieu. Vue de l'est de la paroisse.

(Photo M. Girard, 1981)

Ces données concordent bien avec la remarque faite au début de l'évolution de l'agriculture. Il faut dire que les autres productions agricoles ont suivi les mêmes tendances de concentration.

Les boisés privés ont toujours été d'un apport très important au revenu agricole; d'une part par l'exploitation et la vente des bois, mais aussi par la mise en valeur d'érablières, ressource très abondante dans le milieu. Dès les débuts de la paroisse, les habitants se créaient des réserves de sucre d'étable et allaient exploiter des érablières situées parfois à plusieurs milles, trajet qu'ils parcouraient en raquettes en transportant sur leur dos et les victuailles et le produit de leur exploitation.

Il faut dire que cette production sucrière se faisait avec du matériel très rudimentaire et que ce travail était très épuisant physiquement. Avec les années, des chemins de pénétration en forêt ont été réalisés et l'industrie a produit du matériel de plus en plus sophistiqué, ce qui rend ce travail moins pénible. Outre le revenu découlant de cette exploitation d'érablières, il faut souligner l'aspect récréatif, vivifiant et combien réjouissant des "parties de sucre" à la cabane.

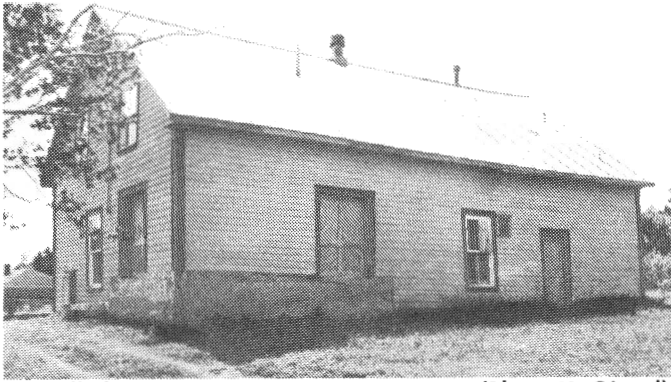
Il faut espérer qu'il restera suffisamment d'agriculteurs pour exploiter au moins le meilleur de notre territoire agricole, non seulement en production laitière mais aussi en d'autres genres d'élevage ou de productions spécialisées; ce qui semble intéresser de plus en plus certains jeunes qui ont l'amour d'une certaine liberté d'action et de qualité de vie.

L'industrie

Mis à part l'établissement de quelques petits moulins à scie de service, l'industrie principale qui a fait la prospérité de la paroisse durant de nombreuses années a débuté en 1905-1906 par la fabrication de onze mille boîtes à beurre, faites de bois. Cette entreprise, propriété de messieurs Ernest et Antoine Dionne, a connu des moments difficiles puisqu'elle a subi deux incendies majeurs en 1919 et 1920. N'eût été le courage et la détermination des promoteurs, cette manufacture n'aurait pas survécu.

Elle a été possédée et dirigée durant toute son existence par la famille Dionne, de père en fils. L'apogée de cette industrie s'est située dans les années 1945 à 1961, alors que la production de boîtes a atteint un sommet de 435,000 unités pour une seule année. En plus des emplois en usine, il fallait procéder à la coupe et au transport du bois provenant de la grande forêt; scier et faire sécher tous ces volumes de bois avant de les usiner. Toutes ces opérations étaient intégrées au sein de la compagnie Dionne & Dionne.

L'année 1962 a marqué le déclin de la manufacture de boîtes alors que le Gouvernement fédéral acceptait que le beurre soit dorénavant entreposé dans des boîtes de carton; celles-ci étant moins dispendieuses et moins encombrantes en inventaire. L'usine a finalement été démolie en 1965.



La vieille beurrerie.

(Photo M. Girard)

Nous avons également bénéficié d'une autre entreprise familiale qui a été mise sur pied par monsieur Amédée Dionne vers 1924. Pendant de nombreuses années, cette boutique a servi à la fabrication de manches d'outils, chaises, métiers à tisser, râtaux à foin, voitures, etc. À partir de 1942, en association avec monsieur Onésime Dionne, la fabrique s'oriente vers la production sur une assez grande échelle, de coffrets d'écolier en bois. En 1948, monsieur Amédée redevient seul propriétaire du "Coffret d'écolier". En 1956, le marché est envahi par le coffret de plastique et il a fallu s'orienter vers la fabrication de pattes de meubles. Des difficultés ont amené la disparition de cette industrie dans les années '60.

Ces pertes ont eu beaucoup de répercussions sur le moral de la population, baisse de la valeur foncière, émigration de la gent ouvrière pour se trouver du travail ailleurs; ce qui explique la baisse sensible de population durant ces années.

Alors qu'il restait seulement le moulin à scie et que l'avenir de la paroisse paraissait assez sombre, les années '70 ont vu surgir des groupes dits "opérations Dignité" qui ont prôné la prise en main du développement des ressources du territoire pour essayer d'arrêter la fermeture des paroisses dites marginales. Le Fonds de Recherches forestières de l'Université Laval fut chargé par le ministère des Terres et Forêts du temps de

Le moulin à bois.

(Photo M. Girard)



conduire une expérience d'aménagement forestier des boisés privés.

Suite à ces interventions qui redonnaient de l'espoir, il s'est formé des groupements et des sociétés d'aménagement sylvicoles qui ont pour mission de voir au développement de toutes les ressources du territoire du Bas-Saint-Laurent. C'est ainsi qu'en 1974, naissait la Société d'exploitation des ressources des Basques Inc., dont le territoire d'intervention comprend 14 paroisses et dont le siège social effectif est à Saint-Mathieu. Depuis 1975, cette Société s'emploie à recruter des lots boisés privés pour en faire l'aménagement et procurer de l'emploi dans chacune des paroisses en faisant partie. Depuis deux ans, la Société a mis sur pied un comité agricole pour la récupération de terres abandonnées, à vocation agricole. En 1980, la Société a produit des cultures céréalières sur 150 acres de terre.

En plus du développement primaire des ressources, la S.E.R. des Basques ambitionne de promouvoir la transformation de ces mêmes ressources. C'est ainsi qu'en 1977, débutait l'étude d'un projet d'une usine de charbon de bois. Après bien des études, des consultations, des efforts, le consensus des actionnaires de la S.E.R., naissait en novembre 1978 "Produits forestiers Basques Inc.", compagnie populaire avec un capital-actions autorisé de \$150,000.00, qui a investi la somme de \$350,000.00 en immobilisations dans une usine pouvant produire au moins 1500 tonnes de charbon de bois par année.

Cette production est faite à partir d'essences de bois durs, tels l'érable à sucre, le hêtre et le merisier; pour pouvoir offrir un produit de toute première qualité. Cette entreprise génère 8 emplois en usine plus quelques-uns saisonniers en forêt.

Pendant ce temps, la Société-mère continue ses interventions en forêt privée et publique et cherche à susciter d'autres projets de développement.

Même si ce regain d'activités industrielles n'a pas l'ampleur de l'industrie de boîtes durant les bonnes années d'antrefois, il a suffi à redonner confiance à la population, à stabiliser la valeur foncière, à diminuer l'hémorragie ouvrière et stimuler la construction d'habitations même pour ceux qui doivent aller travailler à l'extérieur. On veut au moins maintenir le statu quo.

La coopération

Le coopératisme a été et est encore un élément important de la vie paroissiale. La formation des coopérateurs a débuté avec la fondation du cercle de l'U.C.C. en 1929 qui a organisé la tenue de conférences et d'équipes d'études pour vulgariser les notions du syndicalisme agricole et de la coopération.

Suite à ces efforts d'information et de formation à la grandeur de la paroisse, la première coopérative est fondée le 2 mai 1937, soit la Caisse populaire de Saint-Mathieu. Partie de rien, cette coopérative d'épargne et de crédit n'a cessé d'évoluer et de se développer depuis, en favorisant l'accès à la propriété aux petites gens qui avaient bien des difficultés à obtenir du crédit dans le temps.

Un an et demi plus tard, naissait une Coopérative agricole pour la vente en commun des animaux de ferme et l'achat des produits d'utilité professionnelle.

Le 3 septembre 1939 était fondée une troisième coopérative de services. Celle-ci pour la mouture des grains, la fabrication de moulées équilibrées, le criblage des semences. Par la suite, elle développe aussi un service de machineries agricoles, de ferblanterie et un atelier de réparation du cuir.

Ces coopératives ont évidemment connu des débuts plutôt difficiles mais aussi de bonnes réalisations et des résultats assez surprenants. La tenacité et la foi dans la coopération des membres-fondateurs ont surmonté les difficultés. Si bien, que le 5 avril 1942, une quatrième coopérative voyait le jour; celle-là dite de consommation en prenant en charge un magasin d'alimentation.

Avec l'évolution de l'agriculture et les changements progressifs des habitudes de vie des gens, comme aussi la diminution de la population, il fallait réduire les coûts d'opération; ce qui a conduit les administrateurs à fusionner d'abord les deux coopératives à caractère agricole en décembre 1950 et enfin, en 1955, fusionner cette dernière avec la coopérative de consommation.

Il reste donc en place une coopérative de services, agricole et de consommation, avec un chiffre de ventes dépassant le demi-million de dollars en 1980; et la Caisse populaire avec un actif de deux millions sept cent mille dollars qui constitue un maillon très important de l'activité économique et sociale de la communauté.

Tourisme

Le territoire de la paroisse compte plusieurs lacs à truites. Le plus grand et le mieux situé est sans contredit celui que l'on peut admirer en bordure du village et intercalé entre les rangs trois et quatre ouest. Le site de ce lac, en plus de la pêche sportive, en fait un endroit de villégiature très recherché; à preuve, les 265 résidences saisonnières ou permanentes érigées en bordure, et dont les propriétaires proviennent assez souvent de villes éloignées, même du nord des États-Unis.



Les briquettes.

(Photo M. Girard)

Le Centre de ski Mont Saint-Mathieu, situé du côté sud du lac, est en opération depuis une dizaine d'années et accueille des skieurs de la région avoisinante. Les promoteurs envisagent d'en faire un centre de plein air à l'année longue, ce qui permettrait de mieux utiliser les équipements et bâtiments en place.

Une autre activité à caractère estival qui prend beaucoup d'ampleur est le canotage à voile, sous l'instigation du Club de Voile de Saint-Mathieu Inc. qui en fait la promotion. Ce sport est sécuritaire chez-nous puisque le lac ne révèle ni rochers, ni haut-fonds, à part deux îles qui en agrémentent l'apparence. Quoi de plus beau à contempler que ces gracieux voiliers qui voguent au gré des vents. Ce genre de canotage est à encourager, non seulement pour le plaisir qu'il procure mais aussi parce qu'il préserve l'environnement et la qualité des eaux.

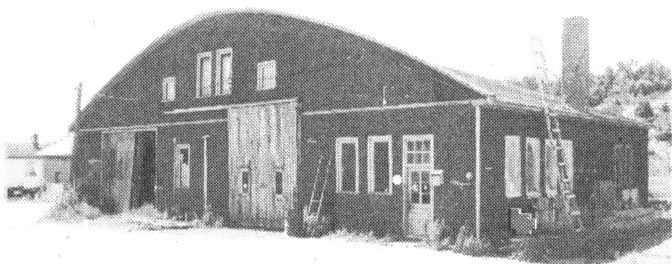
Toutes ces activités touristiques font que la paroisse s'enrichit d'une population flottante qui contribue à l'activité économique de la communauté. L'attrait des sites touristiques constitue en quelque sorte une richesse naturelle qu'il importe de développer.

Avec son bassin de population qui semble se stabiliser et ses ressources identifiées plus haut, par chapitres séparés, l'avenir de la paroisse commande de l'optimisme. Ce ne sera probablement jamais une cité industrielle mais un havre de verdure et d'eau où l'agriculture et la petite industrie continueront d'occuper la majeure partie de la population. Pour les autres, qui ont un métier plus spécialisé, plusieurs continueront d'y avoir leur demeure.

Il est vrai de dire qu'à l'endroit où l'on a pris racine, un tel habitat exerce toujours son empreise; à plus forte raison quand la qualité de vie est aussi bonne qu'à Saint-Mathieu.

Ancienne fabrique de boîtes à beurre.

(Photo M. Girard)



La Caisse populaire.

(Photo M. Girard)

